

À Toucy, l'atelier de Pérégreen se teinte au gré des matières végétales. Des couleurs naturelles que **Virginie Lagerbe** applique ensuite au design, à des accessoires confectionnés à la main (mobiles textiles, coussins, bouillottes...) ou encore à la médiation culturelle. Toujours avec le sens de la nuance et de le souci de l'harmonie...

TEXTES ET PHOTOS : JACQUES-OLIVIER TROMPAS

ATELIER PÉRÉGREEN

# L'ÂME COLORÉE DE LA NATURE

« **J**e ne sais pas si l'histoire des hommes est celle de la couleur ou si la couleur marque l'histoire des hommes, mais les deux sont intimement liés. Il y a 200 ans, certains voyaient peut-être la nature comme je la vois aujourd'hui, c'est-à-dire comme une source de couleur. »

La couleur, Virginie Lagerbe en a fait son nouvel univers. Cette coloriste installée en Puisaye a choisi il y a cinq ans de quitter le secteur touristique où elle travaillait depuis longtemps pour créer Pérégreen, son entreprise de couleurs. « Je rêvais de me construire mon propre univers et c'est arrivé avec la teinture végétale. Cette discipline réunit les couleurs, la nature, le tissu... un rapport à l'enfance sans doute aussi et un réancrage dans la nature. Durant ma formation dans la Drôme, j'ai découvert qu'il y avait des colorants partout autour de nous, un univers de couleurs cachées. À mon retour, même dans mon petit jardin, les plantes m'ont révélé un ensemble de coloris que je n'aurais jamais imaginé. Je me suis amusée à teindre du coton, du lin, de la laine... et quand j'ai vu apparaître toutes ces teintes qui variaient selon la nature de la fibre et du traitement, j'ai commencé mes nuanciers. »

## Le nuancier du jardin de Colette

Un rêve artisan a pris forme qui s'est rapidement consolidé par l'appétit de découvrir et d'élargir le spectre d'usage des teintes offertes par les végétaux. Après un premier travail réalisé autour du jardin de l'écrivaine Colette, un nuancier sur la base de neuf plantes choisies, Virginie Lagerbe a écumé les fêtes des plantes où elle a remporté des prix à différents concours.

« Finalement, je me suis rendu compte que je touchais à quelque chose de nouveau : faire rentrer l'âme d'un jardin dans les intérieurs. » Repérée par des gestionnaires de lieux touristiques, la coloriste s'est alors mise à travailler pour des sites culturels de Normandie : le musée Victor Hugo près de Rouen, le jardin remarquable de l'abbaye de Saint-Martin-de-Boscherville, le jardin de Bovary, ou encore celui de la peintre Rosa Bonheur. Depuis, son activité s'est développée avec d'autres projets culturels : « L'an dernier, j'ai fait une exposition au jardin du Luxembourg pendant six mois. Ça a été un moment de partage avec les spécialistes de cet endroit qui découvraient eux-mêmes le potentiel extraordinaire des espèces présentes. » L'idée d'utiliser les couleurs découvertes pour la décoration d'intérieur va grandir, petit à petit, au fil des rencontres.





Folie d'inspiration vigneronne construite vers 1630 dans la plaine beaunoise, Chevigny-en-Valière ne ressemble à aucun autre château. Escaliers en marbre, petit théâtre fraîchement rénové par le nouveau propriétaire, portes cachées, petite chapelle... telle est l'œuvre de Louis Brossard (1819-1907), sorte de Gatsby de son époque.



### La petite histoire de la noix de galle de chêne

Cette petite noix est produite par le chêne lors de la piqure d'un insecte qui va pondre un œuf dans un bourgeon ou sur une feuille. L'arbre réagit, se défend en emprisonnant cet œuf dans une substance qui va grossir au fur et à mesure du développement de l'intrus. L'œuf se nourrit de cette substance, devient une petite mouche, un cynips, qui va s'échapper en faisant un trou. L'excroissance devenant inutile, l'arbre s'en débarrasse. Cette noix galle est pleine de tanin, une substance dont on se sert comme fixateur, qui a la particularité de colorer un peu le tissu. Longtemps, on s'en est servie pour fabriquer de l'encre d'écriture, car elle noircit au contact du fer. « Si je mordance (ndlr: imprégner une étoffe d'un "mordant" en vue de fixer la teinture) de la laine blanche avec de la noix de galle de chêne, elle va devenir beige, ce qui va lui apporter plein d'autres nuances », explique Virginie Lagerbe.

« En parallèle, j'ai voulu trouver une solution pour transposer ces teintes dans la décoration, dans des peintures qui pourraient s'accorder à ce concept. J'ai rencontré l'entreprise Baho, à Nantes, qui faisait de la peinture avec une base de déchets agricoles. On a mis en place ensemble une palette correspondant à mes nuanciers. »

### La cuisine des couleurs

Aujourd'hui, la maison de la coloriste est devenue son atelier, son lieu d'expérimentation, de quête du beau. On peut y découvrir son travail passé et en cours, ses matières, ses sources d'inspiration. Les plantes séchées sont prêtes à se transformer, à livrer leur intimité colorée, à faire vivre le tissu. Ici des feuilles de chardon-nay d'un vert tendre qui, grâce au savoir-faire de Virginie, vont teindre d'un jaune vif le lin blanc d'un foulard.

Dans cette « cuisine » empirique se confrontent plusieurs univers. D'abord les colorants que l'on trouve dans les racines, écorces, rameaux, feuilles, fleurs, fruits,

pelures... « Il peut y avoir plusieurs couleurs dans une même plante, explique la coloriste. Le bouleau, par exemple, offre un univers de teintes superbes : dans l'écorce c'est du rose, dans les rameaux des tons olive, dans les feuilles un jaune éclatant. On récolte plutôt au printemps, quand les plantes sont chargées en colorants. Ensuite, selon la qualité de l'eau, les résultats varient. Je ne travaille qu'avec de l'eau de pluie. Et puis il y a le contenant. J'utilise de l'inox, car le cuivre n'est pas inerte, il risque de modifier les teintes. Cela ne fonctionnerait pas non plus avec le fer, tout serait noirci. Après la macération, il y a la fermentation, qui va libérer encore plus de colorants. Mais le process peut varier selon ce que je veux obtenir, je peux choisir de le stopper à différentes étapes. L'alchimie est spécifique à chaque plante. »

Pour que les colorants naturels s'accrochent aux tissus, il faut préparer la matière. Là encore, les règles varient, on doit adapter les méthodes, suivre des chemins spécifiques à chaque cas. « La

« Je touchais à quelque chose de nouveau : faire rentrer l'âme d'un jardin dans un intérieur. »

laine et la soie, qui possèdent beaucoup de protéines, vont naturellement bien accrocher. Par contre, avec le coton et le lin, la cellulose n'a pas d'affinité particulière avec les colorants. » La préparation indispensable de ces tissus s'appelle le mordantage et, pour cette étape, Virginie utilise du sel d'alun. « C'est un sel métallique

qui agit comme un aimant qui va se solidifier et assurer la durabilité de la coloration. Il y a aussi des colorants substantifs qui sont tellement gros et solides qu'ils n'ont pas besoin de mordant : l'avocat, le brou de noix ou la grenade par exemple. »

### Pénétrer le monde végétal

Alors la coloriste mordance, triture, chauffe, observe... Il a fallu du temps et de la rigueur pour construire cette compétence. Tout noter, référencer, retrouver dans les ouvrages historiques les anciennes recettes qui font gagner du temps, qui limitent les échecs. Il a fallu apprendre à connaître, à reconnaître le végétal, à le deviner parfois, comme la promesse à venir d'une nouvelle teinte, d'une nouvelle nuance.

Virginie Lagerbe s'est ainsi créé un univers bien à elle, original et singulier. Sa volonté de découvrir encore, de chercher, s'inscrit parfaitement dans ce temps de remise en cause des colorants synthétiques, dont la production constitue un

non-sens écologique. Ce n'est pas un hasard si les industriels commencent à se pencher sérieusement sur les problèmes et l'image négative qui découlent des procédés actuels. Mais la nature ne pourrait pas fournir assez pour les besoins de consommation démesurés qui sont les nôtres. Pour Virginie, « il faut changer de mentalité, arrêter la fast-fashion qui a envahi notre quotidien, et aborder les choses autrement ». Le temps naturel des couleurs est plus lent, plus exigeant aussi, mais peut aussi permettre de rebattre les cartes en matière de consommation.

Pour cette Poyaudine de naissance, attachée à son territoire qu'elle compare à un « jardin fabuleux de couleurs », le paysage environnant s'est transformé avec le temps en une source d'inspiration inépuisable, qu'elle fait partager avec entrain lors d'ateliers de découverte et de formation. Une occasion unique de pénétrer l'univers insoupçonné des couleurs végétales et d'appréhender la formidable complexité du monde des plantes. ●